



Culte à l'occasion du départ de Christian Albecker

Vendredi 5 juillet 2024

Prédication de Christian Albecker

1 Alors la parole du Seigneur me fut adressée : Que vois-tu, Jérémie ? – Une branche d'amandier, l'arbre qui veille, répondis-je. 12 – Bien vu, me dit le Seigneur ; je veillerai en effet à réaliser ce que j'annoncerai.

LUC 24, 13 - 25

13 Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ deux heures de marche de Jérusalem. 14 Ils parlaient de tout ce qui s'était passé. 15 Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. 16 Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître. 17 Jésus leur demanda : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Ils s'arrêtèrent, tout attristés. 18 L'un d'eux, appelé Cléopas, lui dit : « Es-tu le seul habitant de Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'est passé ces derniers jours ? » – 19 « Quoi donc ? » leur demanda-t-il. Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète puissant ; il l'a montré par ses actes et par ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. 20 Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. 21 Nous avions l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces faits sont arrivés. 22 Quelques femmes de notre groupe nous ont frappés de stupeur, il est vrai : elles se sont rendues tôt ce matin au tombeau 23 mais n'ont pas trouvé son corps. Elles sont revenues nous raconter qu'elles avaient eu une vision : des anges qui leur ont déclaré qu'il est vivant. 24 Quelques-uns d'entre nous sont allés au tombeau et ils ont trouvé tout comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. » 25 Alors Jésus leur dit : « Gens sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! 26 Ne fallait-il pas que le Christ souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ? » 27 Puis il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes.

28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit comme s'il voulait poursuivre sa route. 29 Mais ils le retinrent avec insistance en disant : « Reste avec nous, car le jour baisse déjà et la nuit approche. » Il entra donc pour rester avec eux. 30 Il se mit à table avec eux, prit le pain et dit une prière de bénédiction ; puis il partagea le pain et le leur donna. 31 Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. 32 Ils se dirent l'un à l'autre : « N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? »

33 Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec les autres, 34 qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Il est apparu à Simon ! » 35 Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il partageait le pain.

Chères sœurs et frères,

Celles et ceux qui étaient présents il y a 10 ans lors de mon culte d'installation se souviennent peut-être que j'avais déjà choisi pour ma prédication le texte des disciples d'Emmaüs dans l'Évangile de Luc. Ce n'est pas par manque d'imagination que j'ai fait ce choix, mais parce que ce texte m'accompagne depuis qu'à l'âge de 15 ans, lorsque le pasteur qui encadrait un camp de jeunes auquel je participais m'a demandé de le commenter pour mes camarades durant notre office quotidien. Moi ? Pourquoi moi ? C'était en l'église St Adelphe de Neuwiller, au début des années 70. Une interpellation, peut-être le début d'une vocation. Ce récit, présent uniquement dans l'Évangile de Luc, nous décrit la marche de deux disciples de Jésus, perdus dans le désarroi et le doute. Il nous rejoint donc individuellement, dans nos propres questionnements. Mais c'est en même temps un texte adressé à l'Église, j'oserais presque dire qu'il décrit le tout premier embryon d'Église, avant même la Pentecôte. **Emmaüs, l'histoire d'une Église en marche.**

En effet, les disciples de notre récit sont deux, ils ont quitté Jérusalem, centre du pouvoir politique et religieux et marchent vers Emmaüs, un village de la périphérie de Jérusalem, peut-être pour fuir le danger. Ils marchent, et tout en marchant, ils discutent de ce qui s'est passé, l'arrestation et le procès de Jésus, sa mise à mort et la dispersion des disciples. La condition initiale pour qu'il y ait Église, c'est précisément de renoncer au cadre sécurisant des habitudes et de la tradition. C'est accepter de « sortir de sa zone de confort » comme on dit aujourd'hui, de se laisser interpellé par les malheurs du monde, l'injustice et la mort, même si l'on a un sentiment d'impuissance et l'impression de ne plus rien comprendre. L'important est de ne pas se replier sur soi-même, de sortir de chez soi et de marcher avec d'autres. Luther disait déjà, à la suite de Saint Augustin, que le péché majeur qui conduit à la mort, c'est d'être « incurvatus in se », replié sur soi, dans le ressassement. Les disciples sont à deux, ils ne s'abandonnent pas à leur chagrin ou leur désespoir individuel. Ils questionnent, ils discutent. Ils sont deux et bientôt trois, avec le mystérieux compagnon qui se joint à eux. **Emmaüs, l'histoire d'une Église en marche.**

Des désillusions, des malheurs, des drames, nous en avons connu lors de la décennie passée. Explosion de la violence avec les attentats de Charlie et du Bataclan en 2015, jusqu'à celui du Marché de Noël de Strasbourg qui a ensanglanté un soir de décembre 2018. Et puis, la crise du COVID en 2020, mondiale, imprévisible, qui a refermé brutalement les frontières d'une Europe que l'on croyait solidaire, la guerre en Ukraine et à Gaza, partout la montée du populisme et de l'extrême droite, de Trump à Bolsonaro et de Poutine à Orban, jusqu'à notre pays, qui se veut pourtant la patrie des droits humains et le berceau de la devise « Liberté, égalité, fraternité ». Il y a de quoi désespérer en constatant que nous n'avons rien appris de l'histoire. Et tout cela sur fond de sécularisation et d'indifférence religieuse croissante : la première religion des Français est désormais l'absence de religion, ou du moins d'adhésion à une institution religieuse explicite. **Emmaüs, l'histoire d'une Église en prise avec les souffrances et les drames du monde.**

Dans ce contexte de désarroi, nous avons continué d'être Église en cheminant ensemble, en partageant nos questions sur les événements du monde, un monde que nous ne comprenons plus. Et nous avons été rejoints par un mystérieux compagnon de route, dont la caractéristique est de ne pas nous donner des réponses toutes faites à nos désarrois, mais à nous poser de

nouvelles questions. Dans les Evangiles, Jésus pose plus souvent des questions qu'il ne donne de réponses. Il s'inscrit bien sûr ainsi dans la tradition rabbinique juive, mais il est important de constater que Celui dans lequel nous chrétiens reconnaissons le visage-même de Dieu est d'abord celui qui nous interpelle et nous pose des questions, et non celui qui nous impose un dogme ou un programme : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » demande-t-il aux disciples qui évoquent tous les courants ou partis qui voudraient le « récupérer ». C'est en nous laissant interpeller par celui qui marche à nos côtés, qui nous explique ce qui est dit à son sujet dans les Ecritures que celles-ci deviennent Parole de Dieu et paroles de vie. Les Ecritures, la Bible, ne sont pas parole de Dieu par elles-mêmes, dans leur lettre, elles le deviennent quand nous sommes à leur écoute, quand nous cherchons à discerner ce qui nous est dit du Christ, qui est lui-même le critère d'interprétation, la clé de lecture de toutes les Ecritures. Luther invitait à découvrir dans les Ecritures « was Christum treibet », ce qui met en avant l'esprit du Christ. Et l'esprit du Christ, c'est la douceur, la bienveillance, le pardon, le partage et la solidarité, ce n'est pas la force, la violence, la vengeance ou l'exclusion. **Emmaüs, l'histoire d'une Eglise qui est à l'écoute des Ecritures.**

Dans la décennie passée, nous avons été interpellés en tant qu'Eglise par des questions qui concernent notre vie en société et l'avenir de notre planète. Lorsque j'ai pris mes fonctions en 2014, nous étions en débat sur la délicate question de la bénédiction des couples mariés de même sexe, après le mariage pour tous institué par le législateur en 2013. Ensemble, nous avons scruté les Ecritures, pour constater que celles-ci ne pouvaient être en elles-mêmes la clé de notre décision, en raison de la multiplicité des lectures et des interprétations possibles. L'Esprit Saint, j'en suis convaincu, nous a conduits à différer la décision. Dans l'intervalle, nous avons réabordé la question sous l'angle de la communion : pouvons-nous rester en communion même si nous sommes en désaccord sur des questions éthiques, celle-ci comme d'autres ? Nous avons mis en œuvre la méthode préconisée par la Fédération Luthérienne Mondiale, appelée précisément « processus d'Emmaüs ». De quoi s'agit-il ? Lorsqu'au sein d'une Eglise ou entre deux Eglises existe un différend sur une question éthique ou politique, les parties sont invitées non à essayer de convaincre l'autre du bien-fondé de leur point de vue, mais à cheminer ensemble dans le questionnement. Comme les disciples d'Emmaüs. Nous avons ainsi pu parvenir à la décision de 2019 qui rend cette bénédiction possible, en restant en communion avec celles et ceux qui ne souhaitent pas la pratiquer dans leur paroisse. **Emmaüs, l'histoire d'une Eglise qui vit la communion au-delà des divergences éthiques et politiques**

D'autres questions importantes nous ont travaillé : celle de la justice climatique, qui n'a pas forcément été plus facile, d'aucuns estimant que ce n'était pas à l'Eglise de s'occuper de questions aussi « politiques ». Là aussi, l'esprit du Christ nous a permis d'avancer, non pas pour être dans l'air du temps ou à la traîne de la société, mais parce que l'avenir de la planète nous concerne toutes et tous et que les conséquences du réchauffement climatique affectent déjà les populations les plus pauvres. **Emmaüs, l'histoire d'une Eglise en réflexion et en débat avec les défis du monde.**

Le pèlerinage des disciples d'Emmaüs avec celui qu'ils n'ont toujours pas reconnu semble s'arrêter à la porte de l'auberge. « Reste avec nous, car le jour baisse déjà et la nuit approche. ». Reste avec nous, la prière que ma mère chantait avec nous le soir avant d'éteindre la lumière, comme nous l'avons chantée avec nos propres enfants. Reste avec nous,

la prière qui accompagne celles et ceux qui vont rejoindre l'autre rive au soir de leur vie. Reste avec nous, la prière de toute l'Eglise dans les temps difficiles. Et le Christ exauce la prière des disciples. Il reste avec eux, s'assied à leur table, partage avec eux le pain, rend grâces. Il faut ce geste pour que leurs yeux s'ouvrent, il faut ce geste qui dit la communion intime, le Christ qui donne et se donne, joie, action de grâces, eucharistie !

Au-delà des questionnements et des difficultés, nous ont été donnés d'innombrables moments de joie, de fête et de communion : en 2017, les célébrations des 500 ans de la Réforme partout dans le monde ont culminé pour nous à Strasbourg, lors du grand rassemblement de « Protestants en fête ». Ce fut le premier jubilé centenaire que nous avons pu célébrer dans un esprit de réconciliation avec l'Eglise catholique, sur la base du texte « Du conflit à la communion » élaboré à l'Institut œcuménique de la FLM ici à Strasbourg. La « croix de Lund », apposée ici sur le pilier de St Thomas, évoque l'originale inaugurée en la cathédrale luthérienne de Lund en présence du pape François pour l'ouverture du jubilé. Nous avons aussi publié à l'occasion de ce jubilé le livret « Luther, les juifs et nous » qui dénonce clairement les écrits antijudaïques du réformateur à la fin de sa vie et invite à lutter sans relâche contre l'antisémitisme. En 2023, nous avons célébré l'« année Bucer », où il a beaucoup été question d'Europe et de dialogue interreligieux.

Célébrer, louer Dieu dans un esprit de partage et de communion, c'est la vocation centrale de l'Eglise. Nous l'avons encore vécu dimanche dernier lors du culte de reconnaissance de 8 ministres particuliers. Depuis 2022, ce sont 42 personnes qui se sont engagé(e)s dans un ministère de prédicateur ou prédicatrice, d'aumônier, de diacre, d'animateur communautaire ou d'assistant pastoral. En 10 ans, nous avons aussi eu la joie d'ordonner 38 pasteurs. Alors, réjouissons-nous, dans un contexte qualifié de crise des vocations, de constater que Dieu appelle sans cesse des serviteurs et servantes au service de l'Eglise et du témoignage de l'Evangile. Nous avons besoin de tels temps forts de célébration qui nous encouragent et renouvellent notre foi. Mais je n'oublie pas la « fidélité ordinaire » de celles et ceux qui semaine après semaine, dimanche après dimanche, quelque fois seulement avec une poignée de personnes, se rencontrent pour prier, étudier la Bible, pratiquer le partage et célébrer le culte. L'Evangile de la réconciliation et de la paix continue ainsi à cheminer à travers le monde.

Emmaüs, l'histoire d'une Eglise de la communion et de la joie dans le Christ ressuscité !

« Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec les autres, qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Il est apparu à Simon ! » Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il partageait le pain. » **Emmaüs, l'histoire d'une Eglise sans cesse appelée à la conversion, au changement de cap et au témoignage par la parole et la fraction du pain !**

J'avais choisi pour mon mandat le mot d'ordre « Vigilance et espérance » inspiré de la vision de Jérémie dont nous avons entendu un bref extrait tout à l'heure. Jérémie voit une branche d'amandier, en hébreu l'arbre qui veille, l'arbre vigilance. Vincent Van Gogh a su rendre magnifiquement la force et la fragilité de la fleur d'amandier, le premier arbre qui fleurit au printemps, avant même d'avoir des feuilles. L'arbre vigilance est en même temps l'arbre espérance, l'espérance du printemps et de la vie nouvelle. J'ai essayé, nous avons essayé ensemble d'exercer la vigilance par rapport aux enjeux de notre monde et aux défis pour notre Eglise. Il m'a été donné, il nous a été donné de partager l'espérance. J'en suis profondément

reconnaissant. Je forme le vœu que notre Eglise, nos Eglises, continuent avec toutes les personnes de bonne volonté, à exercer cette vigilance et à témoigner de l'invincible espérance !

Ensemble, nous avons cheminé, en cherchant comment être mieux présents au monde, auprès de la jeunesse, auprès des malades et des personnes dans le besoin, en expérimentant de nouvelles formes de communauté et de communion par exemple à travers les possibilités qu'offrent les réseaux sociaux et les nouvelles formes de communication. COVID, insécurité, effondrement des statistiques, catastrophes climatiques.

Jésus pose des questions

Un texte qui m'a accompagné tout au long de ma vie (EUL ?)

Jésus est celui qui pose des questions

'Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » '

Luc 2:49

<https://www.bible.com/bible/2367/LUK.2.49>

Processus d'Emmaüs : nous pouvons être en désarroi ou en désaccord, mais quelqu'un chemine avec nous (décision BCMMS)

Vigilance (la mort, la désillusion) et espérance (la vie, la résurrection)

Luc 12,48